

Après Genève: une plus grande tâche pour l'OTAN*

par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. L. B. Pearson

Il semble que le « sommet » ait été à Genève plus confortable et reposant, pour une réunion, que les « sommets » n'ont coutume de l'être. Les résultats obtenus à cette réunion ont été justement accueillis dans le monde comme indiquant le début d'un effort entrepris par les grandes puissances des deux blocs pour résoudre par la discussion et les négociations leurs conflits d'intérêts nationaux et d'idéologies, qui divisent et angoissent le monde depuis dix ans.

Cette conférence, pourtant, n'a pas été une fin, mais un commencement (un bon commencement, il faut le dire), et il serait insensé, peut-être même dangereux, d'en tirer des conclusions hâtives et trop optimistes. La paix ne se fera pas par une seule ni par deux ou par trois réunions au « sommet », mais par de très nombreuses réunions et beaucoup de travail pénible, mais concret et utile, à des niveaux moins élevés. Ce sera un travail de négociation, bien inauguré déjà par les hommes d'État du plus haut échelon et qui devra être poursuivi en dehors du tapage de publicité qui vient d'entourer (il ne pouvait en être autrement, et sans doute était-ce mieux ainsi) la conférence de Genève. S'il importe de voir un lien entre les résultats acquis ou probables de la réunion de Genève et la situation internationale actuelle, il importe davantage encore de choisir la ligne à suivre dans le nouveau climat international, moins glacial, que la conférence a fait naître.

Les entretiens de Genève ont eu sur l'OTAN des répercussions particulières et immédiates. L'Organisation atlantique y a joué un rôle à la fois de cause et d'effet. La puissance collective, tant politique que militaire, que nous avons édifiée dans les cadres de l'OTAN a peut-être été la plus importante des forces internationales qui ont rendu possibles les récentes discussions; au même titre que l'appréciation de plus en plus claire, par les chefs et soviétiques et occidentaux, des dangers et conséquences redoutables de la guerre nucléaire les rendaient indispensables.

Une grande protection

Il est indiscutable que la puissance collective de l'OTAN a été une grande protection pour l'Europe contre une agression. Sans l'OTAN et la volonté commune de défense qu'elle représente, les successeurs de Staline ne seraient peut-être pas venus tout souriants à Genève travailler avec nous à réduire les risques de guerre et alléger l'écrasant fardeau des armements que la politique menaçante de Staline a imposé à tant de peuples, y compris le sien. L'OTAN, qui fut créée, avant toute autre considération, à cause des craintes qu'inspirait l'immense puissance militaire de l'URSS placée au service de l'expansion du communisme, ne pourra que se ressentir profondément de toute atténuation, apparente ou réelle, de la menace soviétique.

* Reproduit de « Foreign Affairs », publication du « Council on Foreign Relations », 58 est, 48^e rue, New-York, N.-Y.